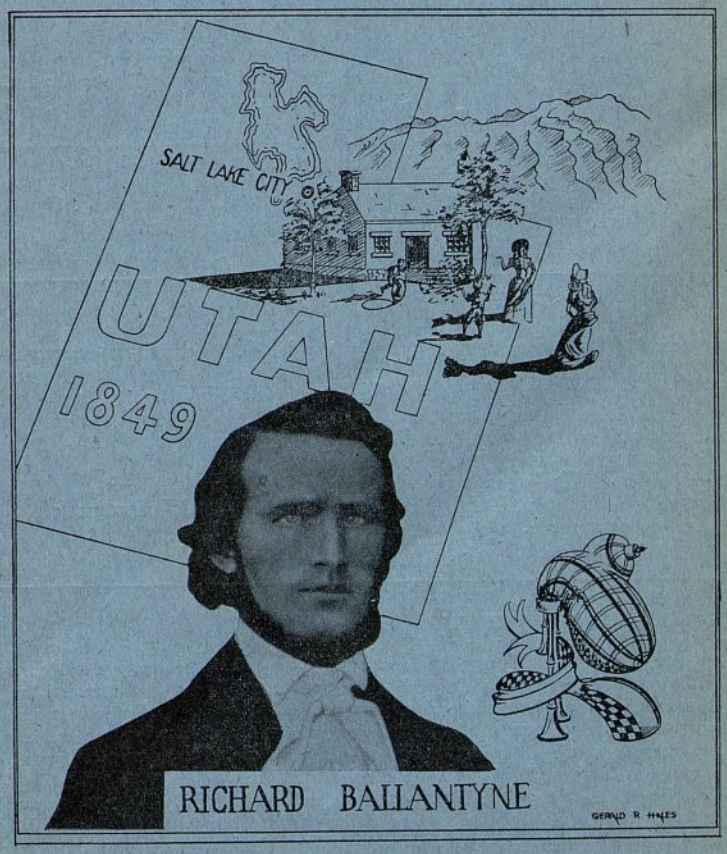
L'ÉTOILE

REVUE MENSUELLE DE LA MISSION FRANÇAISE DE
L'EGLISE DE JESUS-CHRIST DES SAINTS DES DERNIERS JOURS

Juin 1949 | Fondée en 1868 | No 6



L'Etoile

Revue mensuelle de la Mission française
de l'Eglise de Jésus-Christ
des Saints des Derniers Jours

*

Juin 1949.

Rédacteur : James L. Barker.
Sous-Rédacteurs : Paul Gardner,
Gaylon Keith Judd,
Elayne Christensen.
Siège social : Villa « Le Rivage », Corsier Port, Genève (Suisse).

TARIF DES ABONNEMENTS POUR UN AN :

Belgique Fr. 51.50 France . . . . . Fr. 300
Suisse Fr. 5.15 United States and Canada $ 1.20
TARIF MENSUEL : Belgique : Fr. 4.40 ; France Fr. 25 ; Suisse Fr. 0,45

SOMMAIRE :

	Page
Influence de l'Ecole du dimanche sur la vie des Saints des Derniers jours, par le Président George Albert Smith	1
Vous avez besoin qu'on vous enseigne, par J.-N. Washburn . .	2
Le Legs de Richard Ballantyne, par Conway B. Sonne . . .	7
Occasions et Avantages qu'offre l'Ecole du Dimanche . . .	11
La Connaissance Révélée, par Alma Sonne.	13
La Puissance de l'Influence personnelle, par David O. McKay . .	15
Le Livre de Mormon et l'Archéologie Américaine, par J.-L. Barker Jr .	17
L'Eglise en Europe	22
En passant	23

NOTRE CLICHE DE COUVERTURE.

Il y a cent ans, dans une petite cabane de pionnier faisant partie du nouveau refuge mormon à Salt Lake City, Richard Ballantyne, Ecossais converti, organisa la première Ecole du Dimanche dans la vallée du Lac Salé. Guidé par un grand dévouement à une cause qu'il savait juste, soutenu par l'amour des enfants et le don de les comprendre, il éleva l'édifice sur une fondation ferme. Le grand développement qui s'ensuivit, l'Union des Ecoles du Dimanche sous l'égide de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, atteste la solidité de son œuvre. Nous, qui sommes au seuil du second siècle, travaillons sans relâche, avec le même dévouement et le même amour de la vérité que Richard Ballantyne, à consolider l'édifice et à assurer un avenir de progrès constant.

Influence de l'Ecole du dimanche sur la vie des Saints des Derniers Jours

Par le Président George Albert SMITH

Lorsque Frère Richard Ballantyne expliqua à ceux qui le lui demandaient son dessein en fondant la première Ecole du Dimanche des Saints des Derniers Jours en 1849, il répondit : « Mon but principal était d'enseigner l'Evangile aux enfants, parce que j'y tenais beaucoup et que je pensais que cela leur serait très précieux. » Cela est resté le but des Ecoles du Dimanche — enseigner l'Evangile aux enfants — et cela restera leur but pour l'avenir.

Quand on examine l'histoire de nos Ecoles du Dimanche pendant le siècle qui s'est écoulé depuis leur fondation, on voit une série de progrès et de développements qui dépasse tout ce qu'on aurait pu espérer. Depuis le premier petit groupe au domicile du frère Ballantyne en 1849, il s'est constitué une organisation comprenant 2.823 Ecoles du Dimanche avec 39.568 officiers et instructeurs, et 444.541 élèves.

L'Ecole du Dimanche occupe une place importante dans la vie des enfants, des jeunes gens et des jeunes filles, et de tous ceux qui les suivent. Leur influence pénètre leurs pensées et leurs actes, ils apprécient la camaraderie qui se développe entre eux ; ils prennent grand plaisir à chanter les chants de Sion.

Il y a deux ans, m'adressant à un groupe qui s'était réuni près de l'emplacement de la maison du frère Ballantyne, je disais : « Je pense à une des choses qui m'intéressaient le plus à l'Ecole du Dimanche quand j'étais enfant. Je ne chantais pas bien, mais j'aimais la musique et je me rappelle quelques-uns des hymnes qui ont influencé toute ma vie. En voici les titres : « Reste avec Nous », « Nous répandons les Semences », « Venez Chaque Sabbat ! », « Avez-Vous Prié ? », « Ce matin dans votre chambre, avez-vous prié... invoqué le trône de grâce, pour, si le danger menace, vous réfugier. », « Espoir d'Israël », « Mettons à profit le Temps », « Répands le Soleil »... et puis « La Première Prière de Joseph Smith » et « Les Enfants de Sion ».

Je me rappelle deux vieux frères, aimés de tous les enfants,

(Lire suite page 24)

Vous avez besoin qu'on vous enseigne...

Par J. N. WASHBURN

La Croissance d'une Idée :

Il est malaisé de faire un compte rendu complet et juste des commencements de l'Ecole du Dimanche. Ses racines se cachent et s'enlacent dans celles d'autres institutions.

Il est presque aussi ardu de dire quand s'est tenue la première Ecole du Dimanche, que de dire quand a été écrit le premier livre ou célébré le premier mariage. Cependant on peut présenter sur ce sujet quelques suggestions.

Les Juifs, longtemps avant la naissance de Jésus, avaient des classes dans les synagogues pour l'édification des jeunes, pour leur donner des lumières sur la foi, la tradition et l'histoire.

Bien que ce ne soit pas à Jésus qu'on doive des détails d'organisation, c'est lui qui a donné ce qui a rendu l'organisation nécessaire, à savoir l'enseignement essentiel et éternel.

Plus tard, les apôtres et les autres chefs de l'Eglise ont observé la sanctification du dimanche. Il est probable qu'au début leurs réunions religieuses se tenaient le samedi, jour du sabbat juif ; mais ils ne tardèrent pas à faire du premier jour de la semaine le jour du culte rendu à Dieu. L'expression « le premier jour de la semaine » revient souvent dans le Nouveau Testament pour désigner le jour de rassemblement des chrétiens. La date de ce rassemblement est importante, parce qu'elle doit être celle qui convient le mieux à tous : « Le sabbat a été fait pour l'homme, et non l'homme pour le sabbat, de sorte que le Fils de l'homme est maître même du Sabbat. »

Dans quel but les premiers saints se rassemblaient-ils ?

« Le premier jour de la semaine, nous étions réunis pour rompre le pain. Paul, qui devait partir le lendemain, s'entretenait avec les disciples, et il prolongea son discours jusqu'à minuit. »

Ici deux buts sont mentionnés : rompre le pain et prêcher.

Prêcher et participer à la Sainte-Cène n'étaient pas les seuls éléments de la dévotion des premiers chrétiens. On priait, on chantait des psaumes, on faisait connaissance, on causait amicalement,

on recevait l'instruction d'un prophète ou de quelque autre important personnage. Par quels traits essentiels l'Ecole du Dimanche moderne diffère-t-elle de ces réunions ?

Commencements de l'Ecole du Dimanche Moderne :

Au cours de ces siècles sinistres où la Lumière disparut de la terre, la religion devint quelque chose de si morne et de si sec pour le peuple, qu'elle se réduisit presque exclusivement aux rites. L'instruction en la doctrine consistait exclusivement dans une série de questions et de réponses — le catéchisme. La religion pour tous, sauf les prêtres, était un fardeau plutôt qu'une force d'inspiration spirituelle.

On pourrait croire que la Réforme aurait conduit au retour de l'Evangile originel et aux pratiques des premiers temps. Ce fut le cas, dans une certaine mesure. Mais on était encore trop proche de l'ère des ténèbres pour qu'on pût comprendre vraiment et profondément la religion. La révélation était suspendue et refusée depuis trop longtemps pour qu'elle pût être restaurée tout de suite. Il ne pouvait y avoir qu'un commencement de renaissance spirituelle.

C'est l'Angleterre, le pays auquel le monde doit quelques-unes des institutions les plus nobles de l'histoire, qui a créé l'Ecole du Dimanche. Le célèbre John Wesley fonda, en 1737, une organisation qui ressemblait beaucoup à nos Ecoles du Dimanche. Plus tard les « Sociétés » et les « groupes » méthodistes donnèrent une grande impulsion à un mouvement qui aboutit à l'enseignement religieux dans des classes ou écoles.

Robert Raikes, imprimeur à Gloucester, est celui qui a eu l'honneur de fonder la première Ecole du Dimanche à proprement parler. Ce n'était pas une école religieuse ; c'était une école qui était littéralement du dimanche, c'est-à-dire où l'enseignement avait lieu le dimanche.

Raikes, imprimeur du « Journal de Gloucester », conçut l'idée de faire quelque chose pour les bandes de garçons qui, après six jours d'école pendant la semaine, étaient lâchés dans les rues le dimanche sans surveillance et sans occupation utile. Ils passaient leur temps à commettre toutes sortes de méfaits et de destructions. Raikes commença à en réunir de petits groupes, le dimanche, pour leur faire faire de simples exercices d'école (lire et compter), pour leur enseigner la propreté et la bonne conduite, et pour leur donner le respect des choses saintes. Cette œuvre, hautement morale, suscita les railleries et même l'opposition ouverte.

Les gens d'église clamèrent que le catéchisme suffisait, que

l'Ecole du Dimanche empêcherait les enfants d'aller à l'église. Mais Raikes persista, en dépit de tous les obstacles. Pendant trois ans, il expérimenta et perfectionna, avant de publier un véritable programme. Il trouva des hommes et des femmes éclairés qui lui donnèrent l'appui de leur argent, de leur temps et de leur travail. Au bout d'un certain nombre d'années, on vit des Ecoles du Dimanche se fonder dans le monde entier.

L'Idée pénètre en Amérique :

A Roxbury, Massachusetts, cent ans avant les débuts de l'institution de Gloucester, il y avait une Ecole du Dimanche. A peu près à la même époque il y eut des organisations semblables à Norwich, Connecticut, et à Plymouth, Massachusetts. Bientôt après, Newton, Long-Island, suivit l'exemple des villes citées plus haut ; puis ce fut Ephratah, Pennsylvanie, dont l'entreprise du même genre, en 1740, prit d'assez grandes proportions.

On peut se demander pourquoi on considère Raikes (1783) comme le père des Ecoles du Dimanche. La réponse est simple. C'est que son programme s'établit définitivement et se répandit. Ce fut le point de départ d'un mouvement continu et sans cesse en progrès. Les autres entreprises n'étaient que des tentatives isolées, qui durèrent peu.

En 1787, il y avait déjà un certain nombre d'Ecoles du Dimanche. Au XIXme siècle, le mouvement grandit et attira l'attention. La plupart des églises d'Amérique adoptèrent le système. Il n'y avait pas d'organisation centrale. Les écoles étaient des entreprises individuelles, sans lien, créées localement par des personnes pieuses.

Les Quakers réalisèrent l'idée à Philadelphie dans les premières années du XIXme siècle. Vers 1815, d'autres églises aussi eurent des Ecoles du Dimanche. La première Eglise d'Amérique qui en fit une institution officielle fut l'Eglise Episcopalienne de Philadelphie, l'église St-Jean en 1814.

L'Union des Ecoles du Dimanche d'Amérique se constitua en 1824 ; l'Union Générale des Ecoles du Dimanche protestantes épiscopaliennes se fonda en 1826. Le premier Congrès National des Ecoles du Dimanche se tint en 1832. On y entendit les rapports de l'Union des Eglises du Dimanche, de la Société Baptiste de Publications, de l'Alliance Méthodiste pour la diffusion des livres, de la Société Congrégationnelle de Publications.

Chose surprenante, il y eut en Amérique comme en Angleterre, de vives protestations de la part de certaines gens et de certains groupes contre l'extension des Ecoles du Dimanche. En 1820, une jeune femme fut blâmée et persécutée par les autorités ecclé-

siastiques pour avoir ouvert une classe dans la galerie de l'église. On l'accusa de trahir l'église, de profaner le sabbat, et on lui interdit de continuer. Son vieux pasteur la menaça de sa canne et ses élèves furent traités de « diablotins de Satan faisant les affaires du diable. »

Quand on étudie les progrès des Ecoles du Dimanche aux Etats-Unis, on voit qu'il ne s'agit pas que de croissance numérique. Leur évaluation répandit de notables améliorations :

1) Les Ecoles du Dimanche abandonnèrent la pratique de payer les instructeurs.

2) Elles éliminèrent de leur programme les sujets séculiers.

3) Elles rédigèrent des leçons uniformes pour les différents âges.

4) Elles créèrent des maisons d'édition pour publier des livres et brochures adaptés aux différents âges.

5) Elles centralisèrent le contrôle et les responsabilités à l'intérieur des différentes Eglises.

6) Le progrès le plus marquant fut sans doute l'élargissement du plan, afin d'inclure les enfants de toutes les classes de la Société au lieu de ne s'adresser qu'aux pauvres. Le Dr Lyman Beecher fut une des personnes les plus actives en Amérique pour prendre les enfants par la main et les conduire à l'Ecole du Dimanche.

Aujourd'hui, il y a environ quarante millions d'élèves dans les Ecoles du Dimanche aux Etats-Unis. Le groupe le plus important est celui des Méthodistes Episcopaliens, au nombre de deux millions, qui se sont toujours distingués par leur remarquable activité.

Les Ecoles du Dimanche chez les premiers Saints des Derniers Jours :

A l'époque troublée des émeutes de la populace, contraignant les Saints à émigrer toujours plus loin, il n'était pas possible de mettre sur pied aucune organisation systématique. Peu à peu se constitua un personnel, ces « aides » dont parle l'Apôtre Paul. Ce personnel ne pouvait exister qu'une fois passée la période de tension et de lutte, lorsque la sécurité et la durée eurent été assurées, et lorsque le nombre des fidèles justifia et rendit nécessaire une organisation complexe.

Cela ne veut pas dire qu'il n'y eût pas d'Ecoles du Dimanche au début de l'établissement dans l'Utah. Loin de là. Mais il n'y avait pas de groupement organisé ni de programme systématique

comme aujourd'hui. Les Saints étaient si remplis de zèle et de grands espoirs, si enthousiastes, si inspirés d'en haut, qu'en quelque endroit ou à quelque moment qu'ils se réunissent, ils savaient saisir les occasions. Ils se réjouissaient toujours des grandes tâches qui s'imposaient à eux. Ils étaient toujours prêts à s'unir dans des chants et dans des prières, à écouter des sermons, à prendre part à des discussions — ce qui constitue précisément les activités de l'Ecole du Dimanche.

On rapporte qu'il y eut des Ecoles du Dimanche, quand c'était possible, à Kirtland et à Nauvoo ; et, pendant les interminables exodes à travers les plaines, la foi et la piété des Saints faisaient en sorte qu'elles ne soient pas interrompues. Bien qu'il n'y ait aucun compte rendu officiel ni aucune liste de présence pour cette époque tragique et glorieuse, ce serait une erreur de dire qu'il n'y eut pas d'Ecoles du Dimanche improvisées en plein air, dans les déserts et les prairies brûlés du soleil.

Deux ans après l'établissement des pionniers dans l'Utah, au printemps de 1849, Richard Ballantyne commença l'exécution d'un plan qu'il méditait depuis longtemps.

Bien qu'il fût pauvre et entouré de dangers de la part des hommes et des bêtes féroces, au milieu des rigueurs d'un hiver de montagne, cet Ecossais énergique, avec l'aide dévouée de sa femme, construisit une maison où pourrait se réunir une Ecole du Dimanche. Il convoqua les enfants des pionniers, et le 9 décembre 1849, se tint la première classe de l'Ecole du Dimanche des Montagnes Rocheuses.

Diffusion de l'Ecole du Dimanche :

Les Ecoles du Dimanche se multiplièrent rapidement, de nombreuses nouvelles écoles surgissant en plusieurs endroits, lorsque le mouvement fut enrayé par la présence de l'armée de Johnston dans la vallée et par les menaces de soulèvements indiens, en 1858. Ce n'est que dans les années soixante que les pionniers se sentirent assez à l'abri pour reprendre leurs activités si brutalement interrompues. A partir de ce moment, il n'y a plus eu d'arrêt dans l'expansion de cette grande organisation auxiliaire.

C'est dans ces conditions difficiles que nos Ecoles du Dimanche se sont formées et développées. On ne saurait exagérer l'importance de leur influence sur notre vie individuelle et collective.

Le Legs de Richard Ballantyne.

Par Conway B. SONNE

« J'avais le sentiment profond que l'évangile m'était trop précieux pour que je laisse les enfants l'ignorer. » Telles furent les paroles de Richard Ballantyne, et telle fut la raison pour laquelle il fonda l'Ecole du Dimanche, qui est devenue une organisation mondiale dans l'Eglise. Ces simples paroles en disent plus que des pages de biographie. Elles nous font comprendre l'âme d'un homme dont la vie aventureuse et mouvementée forme un contraste singulier avec cette délicate sensibilité qui lui faisait mettre l'éducation morale des enfants avant toute autre considération. L'Ecole du Dimanche fut l'œuvre de sa vie ; il fut avant tout et jusqu'à la fin un instructeur.

Richard Ballantyne naquit en Ecosse, dans le village de Whitridgebog, le 16 août 1817, d'un père qui avait soixante-quatorze ans et d'une mère de trente-trois ans. Son père était un fermier en bonne situation matérielle, qui perdit les économies de toute sa vie parce qu'il avait répondu pour un ami et que celui-ci se révéla insolvable. Richard grandit dans la pauvreté, n'allant à l'école que pendant quelques années et étant obligé de gagner sa vie dès l'âge de dix ans.

Il fut mû dès le début par deux sentiments forts : l'amour de Dieu et l'amour des enfants. A peine avait-il dépassé l'adolescence, qu'il fut élu membre dirigeant de l'Eglise presbytérienne d'Earlston, en Ecosse. Un de ses premiers soucis fut d'organiser une Ecole du Dimanche dans un village composé de quelques fermes, où il avait vu les enfants jouer dans la rue le dimanche. Cette Ecole du Dimanche, sous sa direction, devint florissante.

Son esprit toujours en travail se posait des questions embarrassantes au sujet de la religion traditionnelle. Il n'en eut la solution capable de satisfaire les élans de son âme que lorsqu'il entendit parler du message du Prophète Joseph Smith. Il se fit baptiser — non sans en subir de graves inconvénients. Il eut à faire face à la persécution et à toutes sortes de molestations dans son village. Il dut vendre sa boulangerie, qui était prospère ; il perdit des amis qui lui avaient été autrefois attachés. Finalement il décida de partir avec sa mère, deux sœurs et un frère infirme pour l'Amérique.

A partir du jour de sa conversion, cet Ecossais, à la haute taille, se trouva emporté dans un tourbillon d'aventures et de difficultés. A Nauvoo, il fut victime des persécutions qui assaillirent les Saints dans tout l'Illinois. A cette époque, il fut enlevé par des émeutiers armés, en même temps que Phineas Young, son fils Brigham Young, et James Standing. On en voulait à leur vie. On essaya de les empoisonner. Deux fois, on leur tira dessus ; mais ils échappèrent. Enfin, après deux semaines de captivité et de torture, ils dirent à leurs gardes qu'ils voulaient retrouver la liberté : on leur tirerait dessus si on voulait, mais ils partiraient. D'une façon tout à fait inattendue, leurs gardes les laissèrent s'en aller.

Le jeune Ecossais se trouva engagé au cœur de la bataille de Nauvoo, encourant deux fois le péril de sa vie. Il s'enfuit de la ville quelques instants seulement avant l'irruption de la horde sauvage qui la détruisit. Il fut un de ceux qui conduisirent une troupe de Saints des Derniers Jours aux « Quartiers d'Hiver », où il resta dix-huit mois, au cours desquels il épousa la brune Huldah Meriah Clark aux yeux noirs.

« Cherchez premièrement le Royaume de Dieu. »

Puis vint l'exode vers l'Utah. Le 1er juin 1848, alors qu'une troupe importante de Saints des Derniers Jours campait sur les bords de la rivière Elk Horn, dans le Nébraska, il naquit à Richard et à Huldah un fils, sous la bâche d'un chariot. Il le nommèrent Richard Alando. Mais l'enfant fut atteint d'une forme dangereuse d'eczéma et sa vie se trouva en danger.

Une nuit, le père, désespéré, prit l'enfant, l'enveloppa dans une couverture et l'emporta dans les bois. Là, il le mit sur un oreiller et pria pour lui de toute la ferveur de son âme. Il fit une alliance avec le Seigneur à l'effet que si la vie de l'enfant était épargnée, il serait consacré au service de l'Eglise. L'enfant fut sauvé. Il vécut jusqu'à l'âge vénérable de soixante-dix-huit ans, se dévouant sans relâche au service de l'Eglise.

La première année de son séjour en Utah fut marquée pour Richard Ballantyne par des épreuves et des souffrances. Il perdit sa première récolte par un orage de grêle. Sa famille eut faim, n'ayant pour se nourrir que des racines et des fruits de chardons. C'était le dénuement le plus complet. Le désert se dressait contre eux, cruel, implacable. Richard serra les dents et se mit à lutter pour se maintenir en vie lui et les siens.

Chose remarquable, en plein désastre, il fut hanté par une idée. Le germe de cette idée était né dans son esprit autrefois en Ecosse. A ce moment de dure épreuve, alors qu'il perdait la pre-

mière bataille contre le désert, il s'appesantit sur cette idée avec tant de force qu'elle chassa de son esprit toutes les autres difficultés. D'autres que lui, moins idéalistes, auraient pu faire passer les choses matérielles les premières, telles que nourrir les gens et construire les villes, mais Richard Ballantyne sentit qu'il y avait des choses de suprême importance qui ne pouvaient attendre la mise en valeur du désert de l'Utah.

Il se remémora l'humble village d'Ecosse où les petits garçons et les petites filles, laissés à eux-mêmes, couraient dans les rues le dimanche. Il se rappela la joie qu'il avait éprouvée lorsqu'il avait réussi à amener cette jeunesse à l'Ecole du Dimanche de sa paroisse. Il savait que Dieu n'avait certainement pas voulu que les enfants fussent oubliés, quelle que fut leur condition. Et là, dans le désert, il se demandait comment il serait possible de les instruire ; souvent il priait à genoux, demandant à Dieu de le guider. Finalement, il demanda à l'Evêque de lui permettre de mettre son plan à exécution. On l'approuva. Des encouragements lui vinrent non seulement de l'évêque, mais des Autorités Générales.

Une vie de dévouement à l'Eglise :

Alors, il se décida à agir. Il chargea tout ce qu'il possédait sur ses chariots, et, avec sa famille, quitta le Vieux Fort pour venir habiter un endroit qui se trouve aujourd'hui entre la Première et la Troisième rue, côté Sud. Il construisit là une petite pièce pour servir de cuisine l'hiver. Sa famille et lui élurent domicile dans les chariots, dormant dans l'un et se servant de l'autre pour y emmagasiner leurs provisions.

Il se mit ensuite à construire la maison qui devait servir à la fois de demeure pour lui et les siens et de local pour l'Ecole du Dimanche. Pendant l'été de 1849 il abattit du bois de charpente dans la vallée de Mill Creek. Il transporta les troncs à la scierie, payant en nature ; puis il charroya les poutres à son terrain. Il tira la pierre de la vallée de Red Butte. La glaise vint d'une carrière à l'Ouest de la ville. Toutes les minutes qu'il n'était pas obligé d'occuper à l'entretien de sa famille, il les consacrait à la construction. Les murs s'élevèrent ; il les couronna du toit. Il fit seul tout le travail de charpente et de maçonnerie. Il n'eut recours à des ouvriers de métier que pour les fenêtres et les portes, les payant par du travail qu'il entreprit pour eux.

Bientôt la maison fut achevée. Avec un sourire de plaisir et un enthousiasme bien gagné, il réunit les enfants du voisinage. Il leur dit son plan. Il les invita à venir à l'Ecole du Dimanche dans le bâtiment qu'il avait bâti de ses mains dans ce dessein.

Le 9 décembre 1849, à huit heures du matin environ trente

garçons et filles se réunirent chez Ballantyne. Là, ils furent initiés à la connaissance de la Bible et du Livre de Mormon par un grand Ecossais maigre, barbu, qui ne pensait pas que la dureté des temps devait avoir pour conséquence l'abandon de l'instruction des enfants.

Il y eut encore trois années de mauvaise récolte. Puis, une conférence spéciale de l'Eglise, en août 1852, désigna Richard Ballantyne pour une mission aux Indes. Il interrompit toutes ses occupations, prit congé de sa femme et de ses trois enfants en leur donnant sa bénédiction et en leur laissant deux chevaux, une ferme mal fournie et cinquante livres de farine. Pendant trois ans, il prêcha parmi les bouddhistes, parcourant 40.000 milles sans argent — le tour de force le plus étonnant qu'un missionnaire mormon eût jamais accompli. Il souffrit de la maladie et de la fatigue, de la rigueur des températures extrêmes, de la faim, des mauvais traitements, subit des tempêtes en mer et faillit faire naufrage. Cependant l'Inde ne se laissa pas convertir. A la fin, son mauvais état de santé le força à revenir. Sur le chemin du retour, il prit la tête en Angleterre d'une Compagnie de quatre cents Saints des Derniers Jours qui émigraient au grand Lac Salé.

Quel homme aux talents variés ! Il fut fermier, boulanger, meunier, carrossier, marchand, conseiller municipal, éditeur, entrepreneur, bûcheron, instituteur. Mais c'est l'enseignement qui lui tenait le plus à cœur. Cela répondait à ses qualités intellectuelles et à sa bonté.

Après son retour des Indes, il prit une seconde, puis une troisième femme, Mary Pearce et Caroline Sanderson. Il fut le père de vingt-trois enfants.

A la fin du XIXme siècle, il commença à se faire vieux. Il ne s'était jamais départi de son activité à l'Ecole du Dimanche. Il aida à fonder des centaines d'Ecoles du Dimanche, issues du petit groupe qu'il avait constitué un demi-siècle auparavant. Son œuvre fut reconnue, car à l'occasion de son quatre-vingtième anniversaire, en 1897, trois mille membres des Ecoles du Dimanche vinrent le fêter à Ogden avec quatre fanfares, organisant une fête et un pique-nique en son honneur. Des petites filles en blanc, avec des écharpes de couleur, représentant vingt-sept Ecoles du Dimanche du comté de Weber, lui offrirent des bouquets. Les larmes coulèrent sur les joues du vieillard. Ce fut le point culminant de sa longue carrière.

Il mourut l'année suivante. Convaincu qu'il avait été choisi pour le rôle spécial qu'il avait rempli, il écrivit : « J'ai été appelé à

(Lire la suite page 25)

Occasions et Avantages qu'offre l'Ecole du Dimanche

Par le Président J. Reuben CLARK Jr.

Aux occasions de servir le Maître correspond pour nous une responsabilité égale.

Les Ecoles du Dimanche nous ouvrent une des plus grandes occasions de servir qui nous soient offertes dans l'Eglise. Notre responsabilité de rendre service est également grande.

Parties d'une unique fondation, œuvre des pionniers de l'Utah, et d'un très petit nombre d'élèves, les Ecoles du Dimanche de l'Eglise se sont multipliées et ont rassemblé des élèves de plus en plus nombreux au point d'être maintenant l'organisation auxiliaire de l'Eglise la plus importante. Elles contiennent la plus grande partie des membres de toutes les autres formations auxiliaires. N'étant au début que des écoles pour les enfants et les adolescents, les Ecoles ont accueilli des élèves de plus en plus âgés, au point de compter maintenant des élèves de tous les âges, depuis les tout petits jusqu'à ceux dont la tête a blanchi au service du Seigneur.

Ainsi les Ecoles du Dimanche sont intimement liées à la vie familiale de tous les Saints des Derniers Jours. Il n'y a pas une des Autorités Générales de l'Eglise aujourd'hui, et il n'y a guère d'autorités de pieux ou de paroisse qui ne doivent à l'Ecole du Dimanche et à son enseignement, pendant les années de formation, une grande partie de leur capacité de remplir leur rôle.

Les Ecoles du Dimanche d'aujourd'hui forment ceux que le Seigneur appellera dans l'avenir à travailler à Son service et à guider Son peuple sous Sa direction, jusqu'à ce que Lui-même vienne régner sur terre. A dire vrai, de même qu'Il emploie aujourd'hui les anges comme auxiliaires dans son œuvre, de même, lorsqu'Il viendra régner en personne sur la terre, Il continuera à employer à exécuter Sa volonté ceux qui sont instruits de Sa doctrine, ceux qui possèdent Sa vérité, ceux qui connaissent Ses désirs. Il emploiera ceux qui ont reçu dans les temps anciens et ceux des jours présents qui se sont rendus dignes. Puisque personne ne sait, puisque pas même les anges ne savent le jour et

l'heure où Il viendra, et que le Père seul le sait ; et puisque les signes prédits de Sa venue, vus par le Prophète et par ceux désignés par lui, se multiplient de jour en jour et gagnent en intensité, tous ceux qui entreprennent d'enseigner à vivre de serviteurs et de servantes de Dieu, doivent, sous peine de sévères sanctions en cas d'insuccès, veiller à enseigner les choses qui seront utiles pour le service général du Seigneur lorsqu'Il viendra, et qui compteront également dans le voyage de l'homme vers l'immortalité et la vie éternelle, car Dieu a dit : « Voyez, ceci est mon œuvre et ma gloire, de faire parvenir à l'homme l'immortalité et la vie éternelle. » Si chacun de nous doit pouvoir remplir la tâche qui lui sera assignée, chacun de nous doit y être préparé.

Employons nos meilleurs efforts :

Quel mal ce serait, en conséquence, que l'enseignement des jeunes dans les Ecoles du Dimanche consistât en choses non nécessaires ou même inutiles à l'œuvre du Seigneur ; ou qu'il fût l'enseignement de la sagesse purement humaine, contraire à la parole révélée de Dieu ; ou qu'il fût l'enseignement d'idéals faux, ou de ce qui pourrait corrompre les mœurs ; ou de choses qui détruiraient la foi en Dieu ou en Sa parole ; ou qui inculqueraient des règles de vie conduisant les hommes dans des sentiers interdits. Et nous pouvons nous souvenir ici que Paul a dit : « Car la folie de Dieu est plus sage que les hommes, et la faiblesse de Dieu est plus forte que les hommes... Mais l'homme animal ne reçoit pas les choses de l'Esprit de Dieu, car elles sont une folie pour lui, et il ne peut les connaître, parce que c'est spirituellement qu'on en juge. »

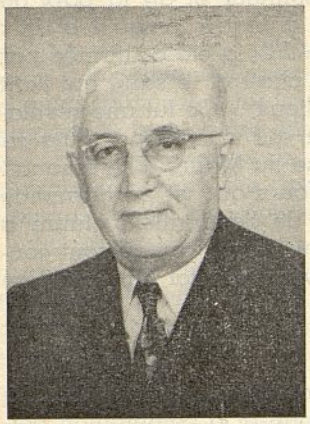
Nous qui enseignons la jeunesse et les hommes d'âge mûr de l'Eglise, nous devons avoir non seulement la foi, mais du courage — du courage physique si nous sommes appelés à nous défendre en accomplissant l'œuvre du Seigneur ; du courage moral pour observer les préceptes et pratiquer les principes de la vie meilleure que Christ a prescrits dans les anciens jours et a révélés de notre temps ; du courage intellectuel — le courage le plus rare parmi les hommes instruits de ce monde — pour proclamer les vérités de Dieu, même lorsque nous pouvons être assaillis des railleries de ceux que la terre appelle grands. Nous irons à l'insuccès dans nos efforts — nous qui enseignons — si nous ne nous mettons pas à la hauteur de tout cela.

Aux maîtres de l'Ecole du Dimanche je répète : « Aux occasions de servir le maître (lesquelles se présentent à vous largement) correspond pour vous une responsabilité (laquelle vous est offerte non moins largement) — les unes et l'autre se présentent en mesure

(Lire suite page 25.)

La Connaissance Révélée

Par Alma SONNE, Président de la Mission Européenne.



Les révélations venant de Dieu ne cessèrent pas lorsque Jésus eut expiré sur la croix. Les Apôtres continuèrent à recevoir des révélations, à être inspirés et dirigés dans leur ministère auprès du peuple. Les communications venues de Dieu sont le fondement de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, comme elles avaient été le fondement de l'Eglise primitive. Sans l'aide divine, l'Eglise ne pourrait pas accomplir sa mission et la famille humaine resterait dans le doute et l'incertitude — perplexe et perdue en présence des théories et des dogmes des hommes en conflit les uns avec les autres.

Le Saint-Esprit est le révélateur. C'est lui qui transmet à l'homme la pensée et la volonté de Dieu. La mission du Saint-Esprit est de mettre le croyant repenti et baptisé en communication avec Dieu. Nier la révélation, c'est ne pas reconnaître le pouvoir du Saint-Esprit. Sans ce pouvoir, l'homme ne peut obtenir la connaissance de Dieu, qui est la clef de la vie éternelle. Sa possession est indispensable à ceux qui luttent pour obtenir le salut. Il a été accordé aux disciples dignes de Jésus-Christ et aux Saints qui avaient accepté l'Evangile prêché par Ses Apôtres. C'est animé par lui que Pierre prononça son magnifique sermon, le jour de la Pentecôte. Ses paroles furent une révélation venue de Dieu au peuple assemblé.

L'Evangile restauré de Jésus-Christ est une révélation destinée à instruire les hommes. Il est venu de Dieu par un prophète qui parla sous l'inspiration du Saint-Esprit, et qui comme Jacob et Moïse, parla avec Dieu « face à face ». La doctrine de la révélation est une partie essentielle du plan de l'Evangile. En présentant sa croyance au monde, Joseph Smith a dit :

« Nous croyons tout ce que Dieu a révélé, tout ce qu'Il révèle maintenant, et nous croyons qu'Il révèlera encore beaucoup de grandes et importantes choses concernant le royaume de Dieu. »

Cette déclaration offre une réalisation progressive et satisfai-

sante de la vie. C'est l'assurance pour l'homme que Dieu tient le gouvernail, que les cieux sont ouverts et que le Créateur n'a ni oublié ni abandonné Ses enfants.

La connaissance de Dieu est nécessaire pour la croissance et le progrès spirituels. C'est la base du bonheur et de la paix de l'âme. Cette connaissance a été révélée à Pierre lorsqu'il a dit : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. » Elle a été confirmée par Jésus lorqu'Il répondit : « Ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est aux Cieux. » Ce fut une révélation personnelle à Pierre, une révélation qui transforma toute sa vie et qui lui fit prendre en mains la cause du Maître. Elle émanait du Saint-Esprit. Tout Saint des Derniers Jours qui vit en harmonie avec les principes et les enseignements de l'évangile restauré a droit à pareil témoignage. Il vient de Dieu à ceux qui se sont conformés aux commandements et qui prouvent leur foi par la prière et par la recherche de la vérité.

La Révélation, Fanal de l'Eternité :

La connaissance par la foi ne s'acquiert pas sans effort. La conduite droite est la clef qui ouvre la porte à la communion personnelle avec Dieu. « Et nous les mettrons à l'épreuve pour voir s'ils feront tout ce que le Seigneur Dieu leur commandera », dit le Seigneur à Abraham. La vie mortelle est une bataille constante contre des forces adverses. C'est une période de probation. Mais c'est aussi une occasion glorieuse pour ceux qui accepteront l'aide divine offerte aux croyants. Etre en harmonie avec l'infini, être rassuré par « la petite voix persistante », ce sont là les manifestations de l'intervention de Dieu, toujours prêt à enseigner et à diriger Ses enfants au cours de leur pèlerinage terrestre.

Le but des révélations de Dieu est d'éclairer les hommes. Sans Dieu, l'homme va à un échec. Seul et sans aide, il ne peut trouver sa voie. En même temps que la restauration de l'évangile, vint la restauration de la révélation divine. Dans les temps anciens, Dieu appela des prophètes afin de pouvoir S'adresser à Ses fils et à Ses filles. Ces saints hommes étaient en communication directe avec Dieu et donnaient des instructions et des avertissements sous forme de révélations. Quelques-uns de leurs messages prophétiques sont conservés dans la Bible et dans le Livre de Mormon. Ces livres sont désignés comme étant la parole de Dieu. Jéus-Christ recommanda aux Juifs d'étudier les Ecritures, et ainsi reconnut leur origine divine.

Enfin, le témoin permanent du Père et du Fils est le Saint-Esprit, membre de la Divinité. Le don du Saint-Esprit est l'esprit de

(Lire suite page 25)

"La Puissance de l'Influence Personnelle"

Par le Président David O. McKAY

Il y a divers éléments de l'enseignement de l'Ecole du Dimanche qui influencent les enfants et tendent largement à diriger leurs pensées et leurs actes durant toute leur vie. Ceux qu'on considère généralement comme de première importance sont les leçons, les passages de l'Ecriture appris par cœur, l'influence de l'assemblée générale avec les cérémonies impressionnantes qui la précèdent — les chants, les prières, et en particulier l'attitude de sérieux et de respect de ceux qui prennent part à la Sainte Cène. Toutes ces influences impriment une marque indélébile sur l'esprit malléable de tout enfant. Je ne voudrais pas dire une parole pour contester leur puissance.

Mais le coup d'œil rétrospectif que je jette sur soixante-dix ans de travail pour les Ecoles du Dimanche m'incline à penser que l'influence la plus puissante pour façonner la vie d'un enfant est l'influence personnelle.

Toute intervention personnelle affecte à un degré plus ou moins élevé la vie de ceux sur lesquels elle s'exerce. Une radiation émane de tout caractère individuel. Les autres sont plus ou moins sensibles à cette radiation. Si nous pouvions l'interpréter à sa pleine et juste valeur comme le faisait Jésus, le Grand Instructeur, nous pourrions arriver à une estimation exacte de ceux que nous rencontrons. Cette radiation ne vient pas de ce qu'elle est réellement et d'une façon intrinsèque.

Les enfants sont instinctivement sensibles à cette radiation. Naturellement, ils ne l'analysent pas ; ils ne peuvent pas l'analyser. Ils la sentent seulement. Heureux les garçons et les filles qui ont pour instructeur un maître sincère, honnêtement et profondément attaché à leur développement moral. Les enfants sont plus impressionnés par ce qu'est ce maître que par ce qu'il dit.

Lorsque les maîtres auront le sentiment juste de la puissance de cet élément vital pour la formation de la jeunesse, et chercheront à devenir les amis de leurs élèves, principalement des indifférents, en dehors de la salle de classe, il y aura moins d'absences à l'Ecole du Dimanche, et moins de déchets sur la voie de la moralité et de la foi.

C'est ce contact personnel et la sincérité émanant de son être

qui ont le plus contribué à faire le succès de Robert Raikes parmi les petits gamins dépenaillés, mal lavés, mal peignés, ignorants et sauvages qu'il ramassait dans les rues de Gloucester, il y a cent-soixante-neuf ans. Un des premiers problèmes de Raikes, comme de tout instructeur, était de donner de la discipline à ses gamins. Pour y réussir, il n'hésitait pas, si c'était nécessaire, à conduire un gamin rebelle et arrogant chez ses parents pour lui faire administrer une bonne volée. Puis, en application de la grande vérité psychologique exposée par le Prophète Joseph Smith (« Après, vous leur montrerez plus d'amour que vous n'aviez montré de sévérité, de peur qu'ils ne vous considèrent comme un ennemi ») Robert Raikes invitait tous ses élèves de l'Ecole du Dimanche, à dîner avec lui, en particulier le Jour de l'An, où il leur donnait du rôti de bœuf et du plum-pudding ». Ainsi, par le contact personnel en dehors de la salle de classe, grâce à l'intérêt qu'il prenait à leur bien-être, ces petits sauvages, devenus élèves de la magnifique initiative de M. Raikes, témoignaient à celui-ci un grand respect, qui se manifesta par la question que l'un des élèves posa à sa mère :

« Ce monsieur, ne vient-il pas du ciel ? »

Nous pourrions aussi parler de l''influence personnelle d'Elise R. Snow à l'Ecole du Dimanche de Nauvoo, de Richard Ballantyne dans la maison de rondins construite par lui à Salt Lake City, de Georges Goddard, de Karl G. Maeser, et d'autres pionniers des Ecoles du Dimanche dont l'œuvre est encore vivante dans la mémoire de leurs anciens élèves, hommes ou femmes.

Telle a été aussi l'influence de vos maîtres et des miens. Nous n'avons pas oublié leurs leçons sur le respect pour le Saint nom du Seigneur et pour le jour du Sabbat, sur la déférence pour les vieillards, sur le respect pour les parents, etc.

Dans toute l'Eglise, il y a des milliers de maîtres obscurs que nous saluons aujourd'hui — maîtres qui ont enseigné par l'exemple et par les relations personnelles plus que par les préceptes. Bien que quelques-uns d'entre eux soit partis depuis longtemps, l'influence spirituelle de leur conduite journalière conseille encore aujourd'hui ceux qui ont été dans leurs classes et qui les ont aimés.

Le Livre de Mormon et l'Archéologie Américaine

Par James L. BARKER Jr.

Personne ne peut changer la vérité. La vérité est unique et se défend elle-même. Néanmoins, il y a des gens qui croient qu'il existe une vérité religieuse (sans doute mal définie) différente de la vérité scientifique — deux vérités qui peuvent s'opposer.

L'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours maintient que la vérité est la vérité, quelle que soit son origine ; qu'il n'y a pas deux vérités qui peuvent entrer en conflit. Si la religion et la science sont vraies, l'une et l'autre, elles s'harmoniseront sans conflit possible. S'il y a conflit, c'est ou bien que la religion est fausse, ou que la science s'égare.

En présentant le Livre de Mormon au monde comme une nouvelle Ecriture sacrée, l'Eglise soutient qu'il est conforme à la vérité, à la fois religieuse et archéologique. Le livre a été l'objet d'attaques, depuis l'époque de la traduction ; mais il n'a jamais été attaqué au nom de la vérité archéologique ou religieuse. Ce sont toujours les mêmes arguments illogiques : « c'est impossible », « c'est ridicule... », « On ne peut pas croire cela ».

Le Livre de Mormon, disons-nous, n'a jamais été attaqué par la science archéologique — de fait, il se présente en précurseur de l'archéologie américaine. Au moment où le Livre de Mormon a été traduit, l'archéologie n'avait pratiquement aucune connaissance concernant les anciens habitants des continents américains. C'est seulement dns les cinquante dernières années que la plupart des découvertes archéologiques ont été faites dans le nouveau monde.

Lorsque l'Amérique fut découverte, on le sait, elle était parcourue par des tribus indiennes nomades, qui manquaient de ce qu'on appelle la culture. Cependant lorsque Cortès pénétra à l'intérieur du continent, il trouva quelque chose de nettement supérieur. Il découvrit et conquit un empire indien — empire complet avec des cités établies, possédant une législation, une religion avec une caste de prêtres et un langage écrit rudimentaire.

Cette civilisation fut en grande partie détruite par les conquérants, qui s'intéressaient davantage à la richesse qu'à la culture. Le grand empire des Incas du Pérou eut le même sort. Les

Espagnols n'avaient aucune considération pour les Indiens ; ils ne se souciaient que de tirer d'eux le plus possible et de les convertir à la religion catholique. Les nations indiennes disparurent et, avec elles, les vestiges et les légendes de leur civilisation.

Il y a cent ans (à l'époque où le Livre de Mormon fut traduit) on croyait généralement que l'histoire de l'Amérique commençait avec sa découverte par les Européens. On considérait les anciens habitants comme des sauvages ignorants, qui ne connaissaient pas l'écriture, et qui étaient par suite incapables de transmettre leur histoire aux générations successives.

Les fouilles dévoilent des Civilisations avancées :

Cependant, lorsqu'on s'est mis à explorer méthodiquement les continents américains, on a trouvé des traces d'une civilisation très supérieure à celle des Aztèques et des Incas, laquelle florissait dans des siècles reculés — civilisation qui avait été recouverte par les forêts tropicales de l'Amérique centrale. On a fait connaître la découverte des ruines d'une cité de pierre, près de Palenque, dans l'Amérique centrale qui, par son étendue et sa magnificence, différait autant des villages indiens que Babylone elle-même. Un Américain du Nord, John L. Stephens, a visité la région et publié ce qu'il a vu — le panorama d'immenses cités en ruines, appartenant à une civilisation beaucoup plus ancienne que celle des Incas et des Aztèques : des ruines couvertes d'hiéroglyphes, indiquant que les habitants possédaient l'art de l'écriture et ont pu écrire leur histoire. Le fameux explorateur, le Dr. Wells Jakeman, donne une idée de ce qui a été découvert, dans un article de revue.

« Je ne mentionne, dit-il, que quelques-uns des aspects les plus surprenants de cette civilisation merveilleuse, tels que les immenses pyramides, les temples et les palais aux nombreuses salles, les tours, les théâtres, les observatoires, les colonnades, les bains, les fortifications, les stades, des statues de rois, des emblèmes religieux, des plantations étendues de céréales et de coton, des jardins et des vergers, un système monétaire, du commerce par terre et par mer, des sculptures, des bijoux, des mosaïques, des hiéroglyphes, des livres en papier, des ouvrages d'astronomie et de mathématiques. »

Il y avait donc là une civilisation complète, qui égalait et surpassait celle des Grecs anciens.

La science avait une nouvelle civilisation à étudier. Mais, dans cette étude, elle rencontrait de grandes difficultés. D'abord, on n'a pas encore trouvé la clef de leurs hiéroglyphes. Et, comme on ne sait rien des origines et de l'histoire de ces peuples, il faut

reconstituer leur culture, leur religion, leur art, leur science d'après les ruines de leurs cités et d'après leurs descendants, les Indiens d'aujourd'hui. On étudie avec soin les ruines, et on recueille les légendes et les récits indiens dans l'intention d'éclairer le passé. La science accepte les faits qui s'accordent dans ces légendes et ces récits et indiquent une source commune — des premiers habitants des continents américains.

La théorie que ces premiers habitants de l'Amérique s'étaient développés indépendamment du reste du monde, a été abandonnée. On n'a découvert en Amérique, ni ossements ni restes de l'homme préhistorique. Aujourd'hui, on admet qu'il y a eu au moins deux migrations, séparées et distinctes, de l'Asie dans le Nouveau Monde ; l'Archaïque, il y a quatre ou cinq mille ans, et la Maya-Toltétique, six cents ans avant le Christ. »

C'est cette dernière qu'on connaît le mieux. Bien qu'on n'ait pas encore déchiffré les hiéroglyphes on a pu déchiffrer le calendrier qui a été publié dans le numéro de janvier 1930 de la « Popular Science » « Monthly ». « Des dates gravées dans le roc font soudain apparaître les Mayas dans l'histoire, le 6 août 613 avant Jésus-Christ. C'est à cette date qu'ils commencèrent à tenir un calendrier extrêmement correct.»

La science ajoute que, outre ce calendrier, ils avaient une civilisation déjà développée. Le Dr. Wells Jakeman déclare :

« La civilisation des Mayas présente un grand problème, parce que, si étrange que cela paraisse, les premières traces que nous ayons trouvées de ce peuple annoncent une civilisation déjà très développée, indiquant la possession de connaissances avancées. Tout ce qui s'est passé depuis semble avoir été une décadence, fait paradoxal dans l'histoire de la culture. »

Leur Culture et Religion :

Les recherches scientifiques établissent que cette culture très développée était d'origine hébraïque. Les mêmes coutumes et traditions étaient celles des Hébreux et des Mayas-Toltecas.

E.-T. Willard, dans son livre, « Les Empires Perdus », dit :

« Les Itzas - Mayas et les Juifs adoraient un Dieu unique, dont ils ne représentaient aucune image. Les uns et les autres adoraient en se tournant vers l'Est, et brûlaient de l'encens dans les quatre directions. Les uns et les autres se confessaient de leurs péchés et les expiaient. Ils croyaient aux démons. Les Mayas, comme les Juifs, faisaient des ablutions qui étaient aussi des absolutions. Ils donnaient de l'importance au serpent. Certains croient qu'ils pratiquaient la circoncision. »

L'archéologue Calvin Colton dit, dans son livre, « L'Origine des Indiens d'Amérique » :

« L'histoire du déluge est familière aux Indiens. Un homme (Noé) avec quelques personnes, échappa dans un bateau rempli d'animaux et d'oiseaux. L'arc-en-ciel fut le signe que cette calamité ne se reproduirait plus... plus tard, ils construisirent une tour (Babel) avec l'intention d'atteindre le ciel ; mais Dieu, irrité, détruisit la tour, leur envoya la confusion des langues et dispersa le peuple. »

La religion de cette civilisation disparue indique que non seulement leur culture était d'origine juive, mais qu'ils connaissaient aussi le christianisme.

Le plus grand historien du Nouveau Monde, William Prescott, dans son livre « La Conquête du Mexique », dit, parlant des conquérants :

« Leur surprise fut grande lorsqu'ils furent témoins d'un rite religieux qui leur rappelait la communion. En cette occasion, ils faisaient une image du Dieu Aztèque avec de la farine et du sang, et, après qu'elle eût été consacrée par le prêtre, elle était divisée entre les fidèles, qui la mangeaient avec humilité et gravité, disant que c'était la chair de la divinité. »

Dans le même ouvrage, Prescott décrit le baptême Aztèque.

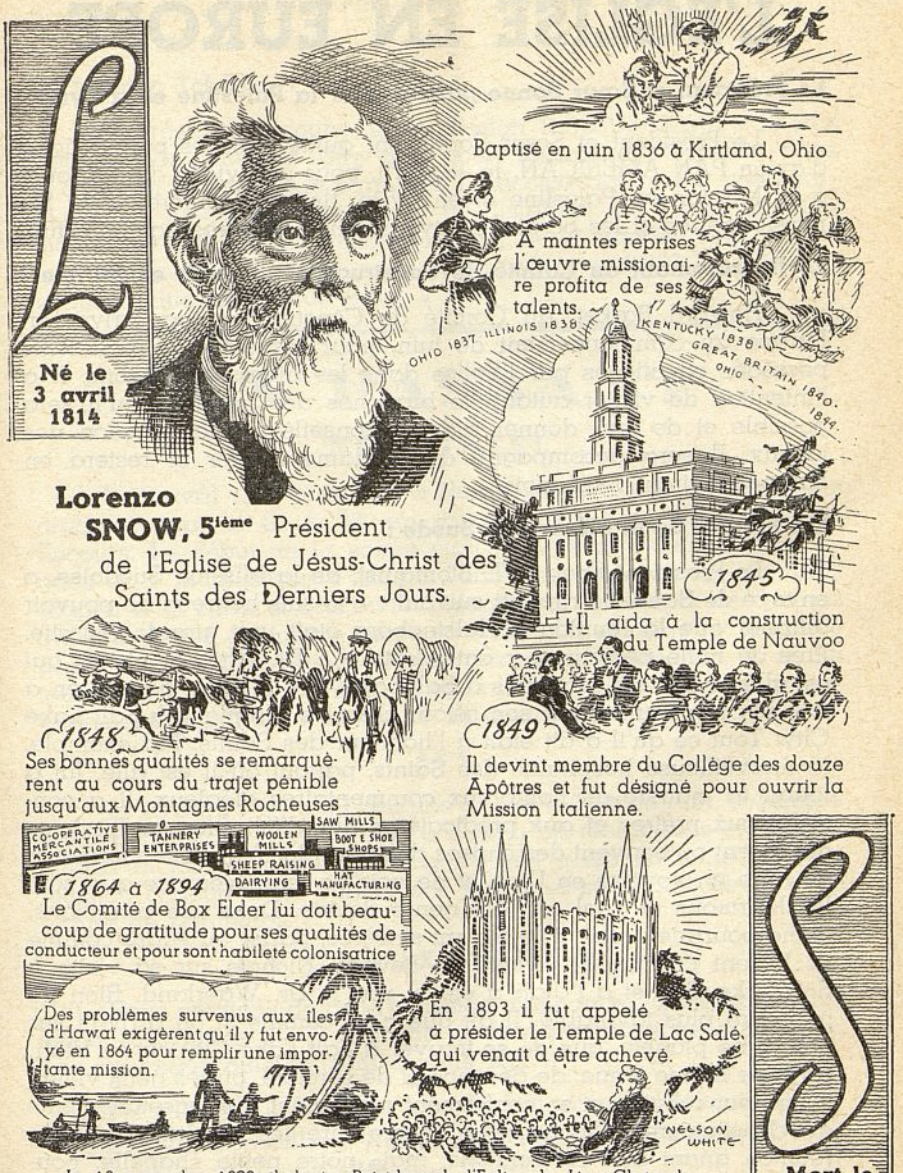
« Avec le même étonnement, les conquérants virent une autre cérémonie, le baptême. Après une invocation solennelle, la tête et les lèvres de l'enfant étaient baignés d'eau, et on lui donnait un nom, implorant le dieu Ciacoatl, qui présidait à la naissance des enfants, de détourner de l'enfant le péché qui pesait sur les hommes avant leur naissance, et de lui accorder une nouvelle naissance. ».

Ce peuple avait même la conception du Dieu chrétien et du Sauveur.

Voici un passage tiré de « L'Amérique avant Colomb » :

« Ils croyaient en un Dieu, habitant les cieux, et qui existait en trois personnes, le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Le Père s'appelait Icona : Il avait créé l'homme et toutes choses. Le Fils s'appelait Bacab ou Quetzalcoatl ; il était né d'une vierge nommée Chiribirias, qui vivait dans le ciel avec Dieu. Le Saint-Esprit s'appelait Echuac. Bacab, le Fils avait été tué par Eopuco, qui l'avait attaché à une croix ; il était mort au bout du troisième jour ; il était ressuscité et était monté au cieux où il avait repris sa place près du Père. Puis était venu Echuac ou le Saint-Esprit, qui avait donné au peuple tout ce dont il avait besoin. »

(Lire la suite page 25)



Lorenzo SNOW, 5ième Président de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.

Le 13 septembre 1898, il devint Président de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. A partir de ce jour, il consacra sa vie à la tâche d'encourager tous les Saint des Derniers Jours à payer une honnête dîme, et par là à délivrer l'Eglise des liens opprimants et à La faire avancer vers la gloire qui L'attend.

L'EGLISE EN EUROPE

Le Président et Sœur Sonne partent pour la Palestine et la Syrie :

Le Président et Sœur Sonne ont quitté Londres par la ligne d'avion PAN AMERICAN, le 19 avril, pour une visite de dix jours à la Mission en Palestine et en Syrie. Ils vont conférer avec les missionnaires et les Saints, et reviendront à Londres par Le Caire.

Le Représentant du Comité de Construction va venir en Europe :

Howard Barker, du Comité de Construction, va arriver en Europe au commencement de juin, pour inspecter les bâtiments possédés ou utilisés par l'Eglise dans les diverses missions. Il a l'intention de visiter autant de branches des missions qu'il sera possible et de leur donner aide et conseils sur la question des locaux. Il sera accompagné de Madame Barker et restera en Europe environ deux mois.

Les Progrès de la Mission en Suède :

Le Président Eben R.-T. Blomquist, de la Mission Suédoise, a envoyé de Suède le rapport suivant : « Je suis heureux de pouvoir affirmer que la réunion à Halsingborg était une grande réussite. Près de mille personnes y ont assisté. Le Dr. Are Waerland, qui est allé passer six semaines à Salt Lake City et vient de rentrer, a fait des conférences sur son séjour chez les Mormons à Salt Lake City. Tout ce qu'il a dit était à l'honneur des Saints. Par exemple, la merveilleuse hospitalité des Saints, partout où il est allé, lui a fourni la matière de nombreux commentaires élogieux. Il a conseillé aux prêtres et aux prédicateurs des différentes confessions, qui disent ou écrivent des choses défavorables à l'Eglise mormone, de faire un voyage en Utah et de voir de leurs yeux ce que sont les Mormons et quel est leur genre de vie. Dans ces conditions, ils ne pourraient pas, s'ils étaient sincères, parler ou écrire comme ils le font parfois. Un article de Beverly Nichols sur sa visite à Salt Lake City et à l'Utah a été lu par le Dr. Waerland. Rien ne peut être plus favorable. Il dit que c'est comme si on arrivait sur une autre planète, que de se trouver à Salt Lake City ou en Utah, pays de bonne tenue, de décence et de sérénité, où les gens vivent selon leur religion et se conforment réellement aux enseignements du christianisme. On ne peut encore dire les résultats de cette réunion quant aux conversions, mais notre petite chapelle, pouvant contenir 75 personnes, située dans le plus beau quartier de la ville, devra être agrandie pour pouvoir accueillir tous les fidèles. Au cours des conférences, nous avons baptisé six nouveaux membres. Nos registres attestent qu'il y a eu 61 baptêmes de

nouveaux convertis dans l'Eglise de la Mission Suédoise depuis le 1er janvier de cette année.

La Mission Tchèque :

Le Président Toronto, de la Mission Tchèque, écrit : « Je suis heureux de pouvoir dire que nous faisons des progrès dans la diffusion de l'évangile parmi les Tchécoslovaques. Par une bénédiction du Seigneur, nous avons pu distribuer 497 Livres de Mormon (dont 458 ont été vendus) depuis le 1er janvier 1949. Grâce aux conférences illustrées, nous avons atteint de 3.000 à 4.000 nouveaux auditeurs chaque mois. »

EN PASSANT

NEUCHATEL

Le 9 avril 1949 a eu lieu à Neuchâtel la soirée du printemps organisée par la S. A. M. en collaboration avec la Société de Secours. Le début de la soirée était réservé aux chants, monologues et à la musique. Pendant l'entr'acte, nous avons pu nous régaler d'un beau et bon buffet préparé par la Société de Secours qui a organisé en même temps sa vente. La soirée s'est terminée par une pièce de théâtre jouée par des membres de la S. A. M. Le tout a enchanté les membres et amis présents et chacun en a certainement emporté de la joie et du contentement.

* * *

Le 15 avril 1949 a eu lieu une course à Tête de Ran, organisée également par la S. A. M. Elle a obtenu un réel succès et a bénéficié d'un temps magnifique. La journée a été embellie par des jeux où chacun a pu oublier ses soucis et se réjouir de la belle nature de printemps.

LA CHAUX-DE-FONDS

Nous profitons de cette occasion d'annoncer la réorganisation de la Présidence de la Branche et des organisations auxiliaires. Les nouveaux officiers sont comme suit :

Président de la Branche : Howard Bradford (Missionnaire) ;
Premier Conseiller : Wayne D. Campbell (Missionnaire) ;
Second Conseiller : Herman Vogt ;
Surintendant de l'Ecole du Dimanche : Herman Vogt ;
Premier Conseiller · Charles Boss ;
Présidente de la Société de Secours : Frieda Ritter ;

Première Conseillère : Rosa Gentil ;
Deuxième Conseillère : Rosa Neuenschwander ;

S. A. M.
Président : Wayne D. Campbell.

Généalogie
Présidente : Sofie Hadorn.

Association Primaire :
Président : Wayne D. Campbell ;
Première Conseillère : Madame Burgat ;
Deuxième Conseillère : Georgette Walzer.

Nous signalons aussi l'avancement de Frère Vogt à l'office de diacre. Nous souhaitons à tous ces officiers une bonne réussite dans leur tâche.

GENEVE

Le 11 mai 1949, nous avons dit un dernier « adieu » à notre cher Président Evans, deuxième conseiller dans la Présidence de la Mission depuis le mois de mai 1948. Il a fait la traversée sur le paquebot « Queen Elizabeth » et a embarqué le 21 mai de Southampton en Angleterre. Tous nos remerciements pour son grand dévouement à la cause du Seigneur. Que le Seigneur lui accorde dans l'avenir toutes les bénédictions qu'il a tant méritées !

Nous avons à annoncer l'arrivée dans la Mission Française des missionnaires suivants :

Kenneth Reimann Millard, Richard Alonzo Hinckley, Byron Dee Young. Ils firent la traversée sur le paquebot « Washington » et débarquèrent le 3 juin 1949, à Cherbourg.

(Suite de la page 1)

qui venaient à l'Ecole du Dimanche de la XVIIme paroisse lorsque j'y étais et qui nous faisaient chanter les hymnes. Tout cela me revient à l'esprit aujourd'hui et j'ai l'impression vive que les hymnes qu'on enseigne aux fils et aux filles des Saints des Derniers Jours à l'Ecole du Dimanche forment un sermon continu qui enseigne la conduite droite. Je suis sûr qu'ils nous ont guidés dans la voie que le Seigneur voudrait nous voir suivre.

Je félicite les officiers et les instructeurs de nos Ecoles du Dimanche, où qu'elles soient situées pour l'excellent travail qu'ils ont fait et continuent à faire pour l'instruction qu'ils donnent à la

jeunesse d'Israël dans les principes de l'Evangile ; et je prie Dieu de leur accorder des bénédictions les meilleures et d'être toujours avec eux.

(Suite de la page 10)

cette tâche par la voix de l'Esprit. J'ai senti bien des fois que j'ai été choisi pour cette œuvre avant ma naissance ; car, même avant de devenir membre de l'Eglise, je me sentais porté à enseigner la jeunesse. Certes, on ne saurait accomplir de labeur plus profitable et qui donne autant de bonheur. »

(Suite de la page 12)

égale. Et le Seigneur exige que chacun de nous emploie dans sa plénitude le pouvoir qui lui vient pour le service du Seigneur, pour guider les âmes sur la voie de l'élévation.

Je voudrais que tous les maîtres des Ecoles du Dimanche aient la plus haute idée de leurs possibilités et de leurs devoirs.

(Suite de la page 14)

révélation. Il est conféré par l'imposition des mains de la part des serviteurs autorisés de Dieu. Il est accessible à tous ceux qui se sont conformés aux exigences préliminaires pour entrer dans le Royaume de Dieu. Jésus y fit allusion dans Sa conversation avec Nicodème, lorsqu'Il dit :

« Si un homme ne naît d'eau et d'esprit, il ne peut entrer dans le Royaume de Dieu. » (Saint Jean 3 : 5.) Les dons de l'Esprit sont les manifestations du Saint-Esprit, et sont les signes de la foi sincère, de la vie spirituelle et de la faveur de Dieu. La possibilité pour l'homme de s'élever à la vie éternelle a pour base la connaissance révélée.

(Suite de la page 20)

Tel est le tableau que la science a pu reconstruire de cette ancienne civilisation. En résumé : deux civilisations distinctes, l'une qui florissait il y a quatre ou cinq mille ans, l'autre apparaissant pour la première fois sur le sol de l'Amérique, venant d'Asie, 600 ans avant Jésus-Christ. Cette dernière était d'origine juive ; sa religion ressemblait au christianisme. Cette civilisation s'éteignit vers l'an 400 après Jésus-Christ.

Le Livre de Mormon a présenté ce même tableau, des années avant la science. Il a décrit les deux migrations vers le continent américain, l'une et l'autre dirigée par des prophètes. L'une s'est produite peu de temps après l'époque de la Tour de Babel ; l'autre fut le déplacement d'un groupe d'Hébreux, lequel quitta le Vieux Monde et arriva en Amérique six cents ans avant le Christ. Comme

ils appartenaient à la nation d'Israël, leur culture était celle des Hébreux. Six cents ans après leur arrivée, ils furent visités par le Christ et reçurent son enseignement. Quatre cents ans plus tard, cette civilisation fut détruite en raison de guerres entre des factions ennemies. Leurs descendants, les Indiens, sont dégénérés.

Si la religion et la science sont l'une et l'autre vraies, elles se soutiennent. La religion affermit la science et la science confirme la religion.

Imprimé en Belgique

H. et J. DEGHAYE, LIEGE.
Rue Bidaut, 98, Liège
Téléphone **176.22**